
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61036

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tirant le bilan, s'insère l'analyse les trois grands enjeux que sont l'unité économique, l'unité financière et monétaire et les réparations.

D'une étude trop en nuances pour se prêter facilement au résumé, on ne pourra que choisir quelques conclusions marquantes: 1) une analyse du veto français contre les administrations centrales allemandes qui, sans édulcorer le caractère contradictoire de la position de Paris, corrobore largement les thèses de Rainer Hudemann (l'existence de marges de compromis avec la proposition des bureaux alliés, que le Général Clay, pour des raisons de principe, a refusé d'explorer); 2) le traitement de faveur dont, dans l'ensemble, la France jouit pourtant par la suite de la part des Anglo-Saxons, lorsque l'Union Soviétique ne pouvant plus se cacher derrière le veto français, c'est l'antagonisme est-ouest qui polarise le jeu à quatre; 3) l'ambiguïté de la politique britannique, qui certes envisage très tôt (dès l'automne 1945) la «révision de Potsdam» pour faire front à la menace soviétique, pourtant ne se décide pas à franchir le Rubicon avant l'été 1946. Bien sûr, les Britanniques temporisent dans l'attente du moment propice permettant de faire apparaître les Soviétiques comme responsables de la rupture, mais les considérations tactiques n'expliquent pas tout. La recherche de compromis avec les Soviétiques ne relève pas que du simulacre, elle rend compte d'une vraie contradiction politique, la crainte d'être trop dépendant des Etats-Unis.

Des contradictions de ce type, multiples compte tenu de la pluralité des niveaux de décision, soulignent l'importance des marges d'incertitude, donc de l'appréciation subjective des situations et des possibilités de manœuvre qui en découlent. Elles relativisent, ou du moins retardent l'effet des antagonismes structurels qui, avec le recul, paraissent rendre la division de l'Allemagne et de l'Europe inéluctables. Déterminisme et contingences, les deux niveaux d'analyse sont présents dans un livre, qui tout en faisant clairement ressortir les lignes de force politiques, ne néglige pas pour autant le foisonnement des péripéties diplomatiques.

Alain LATTARD, Stains

Sylvia SCHRAUT, *Die Flüchtlingsaufnahme in Württemberg-Baden 1945–1949. Amerikanische Besatzungsziele und demokratischer Wiederaufbau im Konflikt*, München (R. Oldenbourg) 1995, 508 p. (*Nationalsozialismus und Nachkriegszeit in Südwestdeutschland*, 2).

Cette thèse d'habilitation soutenue en janvier 1994 à l'Université de Mannheim est le résultat d'un programme de recherche sur «l'intégration des réfugiés et expulsés en Bade et en Wurtemberg après 1945» dirigé par le professeur Wolfgang von Hippel. Des premiers résultats partiels ont déjà fait l'objet d'une publication en 1993¹.

L'auteur envisage le problème des réfugiés dans cette partie de l'Allemagne placée sous administration militaire américaine entre 1945 et 1949 dans sa globalité. Il ne néglige aucune des questions que soulève l'afflux d'environ 460 000 personnes déplacées – sur un total de 2,25 millions dans l'ensemble de la zone américaine – dans une région hétérogène des points de vue du peuplement et de l'économie et confrontée dans les mois qui suivent la fin du conflit aux problèmes caractéristiques de l'effondrement: faim, destructions, désorganisation, pénurie de matières premières. 22 % des logements détruits et une capacité de production de 20 % par rapport à 1936, telle est l'image que donne Schraut de cette région d'accueil qui est le Wurtemberg – Bade pour des popula-

1 Christiane GROSSER, Thomas GROSSER, Rita MÜLLER, Sylvia SCHRAUT, *Flüchtlingsfrage – das Zeitproblem. Amerikanische Besatzungspolitik, deutsche Verwaltung und die Flüchtlinge in Württemberg-Baden 1945–1949*, Mannheim (Selbstverlag des Instituts für Landeskunde und Regionalforschung der Universität Mannheim) 1993, 271 p.

tions d'origine allemande déracinées et démunies en provenance soit des anciennes provinces annexées par le III^e Reich, Autriche, Pologne, Sudètes, soit des régions à peuplement germanique plus ancien, Roumanie, Hongrie, Ukraine. La problématique de l'auteur consiste à montrer toutes les implications de la question des réfugiés tant sur le plan politique que sur les plans institutionnels, administratifs, sociaux et économiques. L'objectif est d'éclairer le lecteur à la fois sur les ambitions et les objectifs de la puissance américaine d'occupation et sur les résultats obtenus. La démarche centrale de l'investigation consiste à montrer comment se conjuguent les actions des deux pôles de décision: l'appareil militaire américain (OMGUS) et l'administration allemande.

Une première partie est consacrée aux conditions politiques (notamment interalliées), juridiques et organisationnelles de l'accueil des réfugiés. Sont passés en revue successivement les plans et projets américains avant la conférence de Potsdam (juillet – août 1945) et dans le prolongement de celle-ci, l'accueil des réfugiés et leur intégration dans la législation, la création et le rôle de l'administration allemande spécifique pour les réfugiés. La seconde partie traite des problèmes de fond posés par l'afflux des migrants: problèmes de la répartition et de l'attribution des logements, problème de l'intégration dans le monde du travail, question de l'organisation des réfugiés en force politique autonome.

Les réflexions américaines et interalliées débutent dès le mois de mai 1944 dans le cadre de la Commission consultative européenne de Londres, mais c'est le plan du Conseil de contrôle de Berlin du 21 novembre 1945 qui prévoit la répartition de 6,65 millions de réfugiés et d'expulsés dans les quatre zones d'occupation alliées. Il est prévu que la zone américaine en accueille 2,25 millions. Les premières installations débutent effectivement en janvier 1946. Dès octobre 1945, la préoccupation majeure du général Clay est d'éviter que ne se forment des minorités ethno-culturelles susceptibles de se révéler dangereuses pour la stabilité interne de la zone et, à terme, pour l'Allemagne et l'Europe. Le but de ce dernier est donc de favoriser et d'encourager la pleine assimilation, politique, économique et sociale, des nouveaux arrivants dans la communauté d'accueil. Un document américain du printemps 1946 est à cet égard significatif: »There will be no discrimination by the German authorities or people against refugees and expelledes arriving under Military Government authority. These persons will be absorbed integrally into the German communities and will be subject to all laws, regulations and obligations and will be entitled to all privileges therein. In order to prevent minority cells from developing in the U. S. Zone, expelledes from any one community abroad will be distributed and resettled among several German communities, to the greatest extent practicable, consistent with human and judicious treatment«. Le moyen envisagé consiste à confier la responsabilité et la charge de l'assimilation aux autorités civiles allemandes elles-mêmes, sous supervision américaine, selon la formule »make the Germans do it«. Cette politique se heurte cependant, du côté allemand, à de sérieuses réticences voire résistances d'où découlent un certain nombre de troubles. De nombreux chapitres de l'étude décrivent avec minutie les luttes et les controverses au sujet de l'attribution des biens, des logements et des emplois dans un contexte de pénurie. Ils mettent en lumière le manque de volonté de coopération d'une grande partie de l'administration allemande et des gouvernements de Länder lorsqu'il s'agit de faire subir à la population »ancienne« de douloureuses restrictions, même si le rôle culturel de l'administration spéciale des réfugiés s'avère remarquable. Dans une certaine mesure, l'auteur n'exclut pas que les positions négatives des décideurs allemands apparaissent en définitive comme une critique et une opposition indirecte aux décisions des Alliés visant le transfert massif de populations. Toujours est-il que dans le cadre du postulat américain de l'assimilation, ces conflits entre »anciens« citoyens et nouveaux arrivants sont souvent étouffés. Cette »tabouïsation« des conflits est, selon l'auteur, largement respon-

sable du mythe de l'intégration rapide développé à partir des années cinquante, mythe que cette étude relativise très clairement.

Malgré ces péripéties, Schraut dresse un bilan globalement positif au tournant des années 1949-50. Les réfugiés et expulsés d'origine allemande sont juridiquement assimilés et sont soumis aux mêmes droits et aux mêmes devoirs que leurs compatriotes autochtones. Les familles sont pour la plupart d'entre elles regroupées et vivent généralement dans des logements privés au confort toutefois inférieur à ceux des populations d'origine. Même si le chômage demeure plus important parmi les réfugiés que parmi les citoyens de souche, une très grande partie d'entre eux peut être considérée comme intégrée économiquement. L'égalité des droits, juridiquement garantie, offre rapidement aux nouveaux citoyens la possibilité de participer au processus de décision des nouveaux Länder et de la RFA naissante, même si leur volonté de se grouper en force politique autonome leur est longtemps refusée. Si l'assimilation juridique, sociale et économique semble donc avoir réussi, grâce notamment à l'aide économique américaine très importante à compter du 1949 – ce qui fait dire à l'auteur que le miracle de l'intégration est un «miracle subventionné» –, l'assimilation culturelle demeure incomplète en 1950. Ainsi, malgré les succès, le terme «réfugié» reste, dans les communes du Wurtemberg-Bade, un terme péjoratif voire injurieux que l'ont prononce sous cape à l'encontre d'une population dont les exigences sont jugées menaçantes pour les biens et les positions sociales des populations locales. En conclusion, l'auteur ne manque pas d'établir un parallèle intéressant avec la situation actuelle caractérisée par la venue de nouvelles populations de l'Est.

Au total, cette importante thèse fondée sur l'exploitation méthodique de sources américaines et allemandes et sur une imposante bibliographie présente deux intérêts majeurs: elle passe au crible les intentions et les actions de la puissance américaine d'occupation et enrichit ainsi la connaissance de la politique allemande des États-Unis au lendemain de la Seconde Guerre mondiale; elle met en lumière un plan important de l'histoire sociale mais aussi administrative et politique de l'Allemagne du Sud-Ouest. Tout en remettant en cause un certain nombre d'idées véhiculées par les témoins directs américains et reprises dans l'historiographie allemande, elle constitue un apport fort utile à l'histoire de la reconstruction socio-économique de Wurtemberg-Bade entre 1945 et 1949.

Claude LORENTZ, Strasbourg

Winfried MÜLLER, *Schulpolitik in Bayern im Spannungsfeld von Kultusbürokratie und Besatzungsmacht 1945-1949*, München (R. Oldenbourg) 1995, VII-319 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 36).

À la lecture de cet ouvrage on voit la célèbre formule «In Bayern gehen die Uhren anders» confirmée par de nombreux exemples. Certes, l'objectif de l'auteur n'est pas de mettre en lumière les traits originaux voire «folkloriques» de la Bavière, mais de faire connaître le résultat de recherches exhaustives, à partir des archives allemandes et américaines, sur la politique de l'occupant américain dans le domaine de l'éducation en Bavière. Il se trouve cependant que les tensions entre les occupants et les responsables allemands de ce secteur de la zone américaine qui sont au centre de l'ouvrage ne seraient pas les mêmes, dans le fond ni dans la forme, si l'on observait Francfort au lieu de Munich. Il faut reconnaître qu'avec sa stature, Alois Hundhammer donne au genre historiographique une dimension quasiment épique. C'est avant tout à lui que la réforme de l'enseignement secondaire de l'«école moyenne» (Mittelschule) et de la formation des instituteurs, la refonte des manuels scolaires, l'affaire des châtiments corporels et le débat sur la re-confessionnalisation du système scolaire doivent leurs péripéties.